

LA CHRONIQUE DU POÈTE

PHILIPPE MAC LEOD Prière et poésie

Il n'y a véritablement de présence que par l'attention active et soutenue que nous portons à la réalité qui nous entoure. Chaque moment de conscience, chaque fragment d'existence recèle une sorte d'absolu. Mais l'habitude nous masque la radicale nouveauté de l'instant pleinement vécu, où l'être se déploie dans tout son éclat, où la vie jaillit d'entre nos mains avec la force et la clarté d'une source sans âge. Comme Jacob, à la fois émerveillé et saisi de crainte en découvrant la proximité de son Dieu, au contact de cette réalité toujours offerte et jamais saisie, nous pourrions nous exclamer : « *Tu étais là et je ne le savais pas !* » (Genèse 28, 16).

Cette attention aux choses, aux êtres pour eux-mêmes, quels qu'ils soient, n'est pas seulement le commencement de la prière, elle en est le sceau : l'homme qui prie libère un sentiment grandissant de la vie. L'ordinaire s'embrase à son contact. Il y a en nous, il faut bien le reconnaître, en marge de la frénésie de l'agir, une sorte de paresse spirituelle, une inertie de l'âme, qui végète le plus souvent. Mais le cœur ne peut aimer

que parfaitement éveillé. L'être n'atteint sa plénitude que par l'épanouissement de sa conscience, comme l'éclairage d'un puissant faisceau qui arracherait des bribes de vérité à la nuit de nos demi-sommeils.

Chaque moment d'attention, de pleine conscience, se manifeste comme un retour à la source, autrement dit comme un nouveau départ, un nouvel essor. C'est ainsi que nous progresserons, que la vie se développera en nous, en s'enracinant plus profondément et en élargissant son champ de rayonnement.

La poésie n'est pas autre chose que cet état de perpétuel éveil, qui imprime tout son élan à l'émerveillement. En ce sens elle rejoint la prière, pas seulement par la louange, mais par l'ouverture du cœur au mystère qui habite la plus petite parcelle d'être. La prière atteint toute sa pureté lorsqu'elle désire Dieu pour lui-même, trouvant sa joie dans le simple fait qu'il soit et ne demandant qu'une disponibilité toujours plus grande à sa présence. Comme la prière, la poésie nous introduit dans cette gratuité. Comme la poésie, la prière nous accoutume à la



DR

PHILIPPE MAC LEOD
Écrivain, Philippe Mac Leod a publié plusieurs recueils de poésie. Son dernier ouvrage, l'Infini en toute vie, est paru aux éditions Ad Solem. lachronique@lavie.fr



PASCAL HOUDART

lumière qui jaillit de chacun de nous. Pas plus que la prière, la poésie ne s'apprend : elle est le fruit d'un travail intérieur, jour après jour, d'une âme qui s'élargit en se creusant.

La prière ne se justifie que par elle-même, la poésie n'a de fondement que la flamme dont elle procède. Toutes deux partagent la même vie secrète. On ne peut ni les retenir ni les forcer. Elles s'invitent. Elles sont filles de l'instant, dont elles restituent la présence la plus subtile, la plus délicate, nécessairement fugace. Elles ne construisent rien, étrangères à tout calcul, elles écoutent, elles reçoivent, elles ne sont qu'attention, éveil, ouverture à l'inconnu que nous apporte chaque instant de vie.

Qu'est-ce que la poésie, sinon un surcroît de sens, un regard toujours neuf, une parole qui ne connaît pas l'usure et revient sans cesse sur cette brûlante énigme, ce même étonne-

« Apprenons à vivre l'instant en ranimant le feu éteint d'une conscience d'être que l'on a oublié de cultiver »

ment devant le monde que la prière rejoint dans les silences de l'âme ? S'il n'est pas possible de goûter tous les trésors que recèle un instant, ce que l'on en peut saisir, apprenons au moins à le vivre avec intensité, avec générosité, en ranimant le feu éteint d'une conscience d'être que l'on a oublié de cultiver. Prière et poésie n'ont pas d'autre objet que ce miracle de la présence. ●